



**HAL**  
open science

Laks (A.)-Most (G.W.), Les débuts de la philosophie,  
Édition et traduction de A.L-G.W.M., avec la  
collaboration de G. Journée et le concours de L.  
Iribarren-D. LévyStone, Paris, Fayard, 2016, in-8°, 1674  
p.

Victor Gysembergh

► To cite this version:

Victor Gysembergh. Laks (A.)-Most (G.W.), Les débuts de la philosophie, Édition et traduction de A.L-G.W.M., avec la collaboration de G. Journée et le concours de L. Iribarren-D. LévyStone, Paris, Fayard, 2016, in-8°, 1674 p.. Revue des Études Grecques, 2017. halshs-03174921

**HAL Id: halshs-03174921**

**<https://shs.hal.science/halshs-03174921>**

Submitted on 26 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A. Laks et G.W. Most, *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Paris, Fayard, 2016, 1672 p., 70 €.

La parution de cet ouvrage, et simultanément de sa version anglophone dans la *Loeb Classical Library*, constitue un véritable événement éditorial. Les auteurs ont dans leur ligne de mire un monument de la philologie et de l'histoire de la philosophie, les *Fragmente der Vorsokratiker* réunis par Hermann Diels. Le recueil de Diels constituait la synthèse de ses propres recherches et d'un siècle d'efforts philologiques et herméneutiques au sein du système universitaire allemand. D'autres avant eux se sont essayés à reproduire cet exploit, mais sans parvenir à égaler l'incontournable sixième édition révisée par Walther Kranz en 1951-1952.

L'écart entre le titre français et le titre américain (*Early Greek Philosophers. Introductory and Reference Materials*) est significatif d'un préjugé tenace dans l'aire francophone. C'est le mythe du « miracle grec », pourtant déjà battu en brèche par Louis Gernet (cf. notamment *Les Grecs sans miracle*, Paris, 1983). Il aurait été préférable d'intituler l'ouvrage *Les débuts de la philosophie grecque*, conformément au titre américain, pour ne pas préjuger de l'existence ou non d'une tradition philosophique dans d'autres régions du monde antique comme la Chine, l'Inde, le Proche-Orient ou l'Égypte.

L'édition et la traduction, qui prennent pour base le recueil de Diels, se fondent cependant sur plusieurs choix innovants. Les auteurs étendent le champ chronologique, en partant des poèmes homériques pour descendre jusqu'à l'époque de Socrate incluse, et donnent dans leur premier chapitre une utile présentation du genre doxographique. Ils introduisent une nouvelle typologie des passages retenus : P désigne ceux qui ont trait à la biographie, D ceux qui contiennent des informations pertinentes pour reconstruire la doctrine, et R ceux qui illustrent la réception philosophique et littéraire. Ils reprennent un certain nombre de passages en langues syriaque, arménienne, arabe et hébraïque. Ils éliminent certains auteurs mineurs, ou bien les englobent dans un chapitre consacré à leur école d'appartenance.

Comme Diels, ils ont renoncé, vu l'étendue du sujet, à reproduire l'intégralité des témoignages et à produire un appareil critique exhaustif des variantes et des conjectures. Plus encore, ils n'ont pas cherché à épuiser les innombrables problèmes d'interprétation qui se présentent, se contentant, comme de juste, de courtes notices et de notes philologiques, traductologiques ou explicatives. Leur effort éditorial a porté moins sur la critique textuelle, dans la mesure où ils revendiquent un parti pris conservateur, que sur la séquence thématique dans laquelle les témoignages sont présentés (quitte parfois à découper le texte primaire). Une exception notable est celle du papyrus de Dervéni, qui a bénéficié des contrôles autoptiques effectués par Valeria Piano.

Un travail philologico-historique de cet ordre est nécessairement influencé par le point de vue subjectif de ses auteurs (ce qui n'ôte rien à sa scientificité). Comme l'écrivait Salomon Luria à propos de son recueil des fragments de Démocrite, « la seule chose que le lecteur puisse et doive exiger de l'auteur d'un tel recueil, c'est que le compilateur ne fasse pas passer ses propres présupposés et reconstructions pour une vérité transmise par la tradition historique » (*Democrito. Raccolta dei frammenti*, Milan, 2007, p. 10-11). De ce point de vue, le livre de Laks et Most est notamment plus honnête que les *Presocratic*

*Philosophers* de G.S. Kirk, J.E. Raven et M. Schofield, puisque les auteurs s'efforcent de signaler systématiquement leurs propres présupposés plutôt que de les présenter comme des données historiques. Toutefois, cet effort connaît des limites : pour ne donner qu'un exemple, le fr. R115 de Démocrite (= B299 Diels-Kranz = fr. XIV Luria) est rejeté comme inauthentique sans autre forme de procès, et surtout, sans prise en compte des arguments formulés par S. Luria, *op. cit.*, p. 911-916 – or, si elle est authentique, cette citation littérale de Démocrite est d'une importance capitale pour l'histoire des relations entre les premiers penseurs grecs et leurs homologues perses, babyloniens et égyptiens.

Corrolairement, s'il a le mérite de la clarté, le parti pris d'avoir « principalement travaillé à partir du recueil de H. Diels et W. Kranz » (p. 8) peut parfois sembler discutable. Ainsi, dans le cas de Démocrite, mais aussi d'Héraclite par exemple, les travaux postérieurs à Diels et Kranz ont considérablement modifié l'état de la recherche, et il peut sembler dommage de ne pas en faire plus grand cas. Il faut relever d'ailleurs certaines lacunes bibliographiques, comme l'absence dans la notice consacrée à Héraclite de l'importante édition d'A. Lebedev, *Logos Geraklita. Rekonstrukcija mysli i slova*, Saint-Pétersbourg, Nauka, 2014 (ses *Fragments des premiers philosophes grecs* auraient également mérité de figurer dans l'« Orientation bibliographique », p. 1611 : *Fragmenty rannih grecheskih filozofov*, Moscou, Nauka, 1989). On sait que H. Diels avait volontairement conçu ses *Doxographi graeci* de telle sorte qu'ils occultent les nombreuses études préalables que ses prédécesseurs avaient écrites et sans lesquelles il n'aurait pu produire les chefs-d'œuvre que sont les *Doxographi* et les *Fragmente* (cf. J. Mansfeld et D.T. Runia, *Aëtiana*, vol. 1, Leyde, 1997, p. 1-63, en part. p. 2-3). Il faut espérer que ce volume, promis à une large diffusion, ne condamnera pas à l'oubli d'autres ouvrages importants.

Face à ces difficultés auxquels les auteurs font face avec aplomb, il est permis d'imaginer pour l'avenir une nouvelle approche de l'édition des fragments sous la forme de corpus électroniques. Cette technologie permet à la fois de constituer des recueils exhaustifs (accompagnés d'apparats critiques, de traductions en plusieurs langues et d'annotations), et de proposer à partir de ces recueils diverses sélections de fragments reflétant les divergences d'interprétation. Une telle approche résoudrait la tension entre deux tâches contradictoires de l'éditeur de fragments, l'une consistant à fournir une représentation (objective) de l'ensemble des données disponibles, et l'autre à en donner une interprétation qui repose nécessairement sur des présupposés (subjectifs).

Sur le plan matériel, la réalisation du volume est excellente, dans un format aisément maniable malgré le nombre de pages. Il est inévitable qu'il subsiste quelques coquilles – nous n'en relèverons qu'une, dans les remerciements, concernant le nom d'Elisa Coda (p. 11). La présence d'un index qui comprend « les références aux noms des premiers philosophes ou groupes de philosophes grecs figurant dans les chapitres qui ne leur sont pas consacrés » (p. 1613-1614), d'un index commenté des noms « parmi les moins familiers » (p. 1615-1623), d'un glossaire (p. 1625-1643) et d'une concordance avec le recueil de Diels et Kranz, sera appréciée de tous.

En somme, cet ouvrage constitue un outil précieux, utilisable par un large public, et livre en même temps une nouvelle interprétation des débuts de la philosophie antique avec laquelle il faudra désormais compter.

Victor Gysembergh (Freie Universität Berlin) [Paru dans *Revue des études grecques*, 2017/1]